



Goliath est tué immédiatement. (Page 205.)

Une porte ouvrait à gauche sur le logis de Madame, une à droite sur le logis de la jeune reine.

Monsieur apprit chez sa femme, d'une lingère qui travaillait, que tout le monde était parti à onze heures pour s'aller baigner à la Seine, qu'on avait fait de cette partie une grande fête, que toutes les calèches avaient été disposées aux portes du parc, et que le départ s'était effectué depuis plus d'une heure.

— Bon ! se dit Monsieur, l'idée est heureuse ; il fait une chaleur lourde, je me baignerai volontiers.

— La suite au prochain numéro. —

## BRAS D'ACIER

PAR

ALFRED DE BRÉHAT

(Suite.)

### XXXI

Quelques minutes s'écoulèrent. Enfin on entendit un frôlement, imperceptible pour tout autre que pour des gens prévenus.

Bientôt le bruit devint plus fort, bien que les arrivants fissent évidemment leur possible pour l'étouffer. De temps en temps, les bandits écoutaient avant d'aller plus loin. Puis, rassurés par le silence absolu qui régnait au-

tour d'eux, ils reprenaient leur marche dans les ténèbres.

Enfin une tête d'homme parut à l'orifice intérieur du passage. Ne voyant rien autour de lui, cet homme sortit tout à fait du couloir et se dressa d'un bond. Un autre homme le suivit, puis un troisième et un quatrième. Au moment où le cinquième débouchait à son tour dans la caverne, Pablo bondit sur les deux premiers en poussant le signal convenu.

Leur connaissance des lieux et la surprise des ennemis, étourdis encore de leur trajet, donnaient un immense avantage aux mineurs. Domingo fut la première victime. Le sabre de Vandeuilles lui fendit la tête. Quant à Goliath, atteint d'une balle au bas-ventre, il se jeta sur Bras d'Acier en essayant de le frapper de son bowie-knife. Son élan avait été si impétueux qu'il renversa le créole sous son énorme masse. Tous deux se roulèrent quelques instants sur le sol. N'espérant plus échapper à la mort, Goliath ne songeait qu'à tuer son ennemi. Il ne cherchait pas à parer et se contentait de frapper avec une rage aveugle. La fureur et le désespoir décuplaient encore la force extraordinaire du géant. Pablo ne pouvait s'en rendre maître. Plusieurs fois déjà, Goliath avait saisi à pleines mains l'arme du créole, qui n'était parvenu qu'avec peine à l'arracher aux doigts ensanglantés de l'Américain. Les poings, les ongles, les dents, Goliath employait tout contre son ennemi. Le colosse rugissait comme une bête féroce et accompagnait chaque coup d'une malédiction.

Par un effort désespéré, Bras d'Acier parvint à se mettre sur pied, en enlevant Goliath, cramponné à sa ceinture. Malheureusement pour Pablo, ses pistolets étaient tombés dans sa chute. Goliath mit la main dessus par hasard et poussa un cri de triomphe. Pablo fit un bond en arrière et se trouva ainsi à cinq ou six pas du géant. Tandis que ce dernier s'avançait avec précaution et cherchait à le distinguer dans l'obscurité, Pablo ôta précipitamment sa veste et la mit au bout de son ma-

chete, en l'élevant d'une main, tandis que lui-même se couchait à terre tout de son long. En apercevant les boutons de la veste qui brillaient dans l'obscurité, Goliath fit feu immédiatement. La détonation du pistolet retentissait encore que Pablo bondissait à son tour sur le colosse. Avec la rapidité de l'éclair, il lui porta deux coups de machete en pleine poitrine. Blessé à mort, Goliath s'élança en avant comme un taureau qui charge son ennemi. Mais Pablo s'attendait à ce mouvement de désespoir. Il étendit son machete, qui pénétra jusqu'à la garde dans la poitrine du géant. Goliath poussa une dernière malédiction, et tomba en proférant les plus affreux blasphèmes. Quelques secondes après, il n'était plus qu'un cadavre.

Aucun des compagnons de Bras d'Acier n'avait pu lui porter secours. Chacun d'eux avait un salteador à combattre. Ainsi que nous l'avons raconté, Vandeuilles s'était élancé sur Domingo et lui avait ouvert le crâne d'un coup de sabre. Mais lui-même s'était senti prendre à la gorge par un bush-ranger, dont la force égalait au moins la sienne. Sans l'avantage que lui donnait la connaissance du terrain sur lequel il combattait, Vandeuilles eût probablement succombé. Heureusement pour lui, le bush-ranger trébucha contre une roche. Au moment où il portait la main en avant pour se retenir, Vandeuilles le repoussa rudement et tomba sur lui comme la foudre. Étourdi par sa chute, le bandit ne put parer les coups que lui portait le Français, qui l'acheva d'un coup de poignard à la gorge.

Pendant ce temps, Bucolick et Benito s'escrimaient aussi de leur mieux contre les trois autres ennemis et contre deux salteadores qui étaient sortis du passage pendant le combat.

Au moment où tombait le dernier des neuf salteadores qui avaient pénétré dans la grotte, Craddle sortit du passage et montra à Bras d'Acier sa lance, dont le bois venait d'être coupé à quelques pouces du fer.